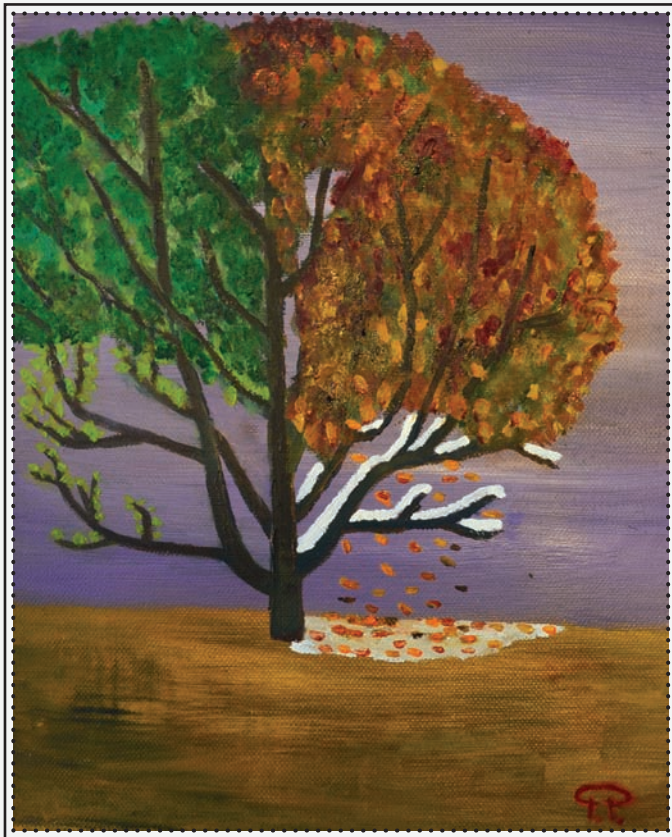


André (Arthur-André) Paradis

*Un poète au fil des saisons*  
(poésie)





*Un poète au fil des saisons*



ANDRÉ (Arthur-André) PARADIS

*Un poète au fil des saisons*



AUTEUR — ÉDITEUR : André (Arthur-André) PARADIS

RÉVISEURE : Monique ST-MICHEL  
Relecture et correction d'épreuves  
Révision linguistique  
Mise en page

SOUTIEN TECHNIQUE : Micheline ALLARD  
Soutien à la mise en page

INFOGRAPHIE : La petite futée  
Soutien technique  
Concept graphique et infographie de la page couverture – La petite futée

COUVERTURE :  
Tableau : huile sur toile (original, 2015) - André PARADIS

PHOTO COMPLÉMENTAIRE :  
Photo originale prise en Beauce : Maison de campagne (2009) – André PARADIS

IMPRIMEUR : Sépia Groupe Créatif Inc.  
65, chemin de Ronchamp  
Lorraine, QC J6Z 3G4 / 450-806-3447  
[slupien@s3pia.com](mailto:slupien@s3pia.com) / [www.s3pia.com](http://www.s3pia.com)

La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelques procédés que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur.

Cette édition originale, hors commerce, réservée à la famille, aux proches, aux bibliothèques ou encore aux maisons d'enseignement supérieur a été tirée à soixante exemplaires seulement, numérotés à la main de 1 à 100.

Exemplaire :

CORRESPONDANCE :  
AUTEUR — ÉDITEUR : André PARADIS  
Courriel : [editions\\_andre.paradis@hotmail.fr](mailto:editions_andre.paradis@hotmail.fr)

ISBN : 978-2-9813191-1-1 (imprimé, premier trimestre 2016)  
ISBN : 978-2-9813191-3-5 (numérique PDF, deuxième trimestre 2017)

© Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017  
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017

*Parution du même auteur : André Paradis*

LE CONFIDENT : les relations amoureuses (roman, 2012)



## ***Dédicace***

À mon grand-père maternel, Arthur Lachance



## ***Remerciements***

Tous mes remerciements vont vers Monique St-Michel, ma compagne de vie, pour ses efforts soutenus dans la révision du présent recueil, en vue de son édition.



## ***Avant-propos***

La poésie revêt ce quelque chose d'unique et de grand qu'elle permet, au lecteur, de vibrer aux sentiments du poète. Sentiments intimes qu'il ressent intérieurement, ou encore, sentiments qui lui sont suscités par les événements extérieurs et qu'il a la sensibilité, d'observer et de mettre en mots.

Les textes, qui composent cet ouvrage, ont tous été rédigés à un âge mûr de l'auteur. Bien qu'un regard poétique l'ait depuis toujours habité, ce n'est qu'à cette étape de vie plus avancée que l'écriture lui en est venue.

Enfin, le lecteur comprendra, dès les premières strophes écrites, que l'observation de la nature sert principalement de tremplin, à l'auteur. En effet, depuis son bas âge, il a été éveillé et attiré par la nature. De plus, durant ces mêmes jeunes années, il a souvent eu l'occasion de partager, affectueusement, cet émerveillement en présence de son grand-père maternel : privilège, pour lequel il lui est reconnaissant. Voilà pourquoi, il est apparu légitime à l'auteur de signer l'ensemble de ce recueil, sous le pseudonyme de « André (Arthur-André) Paradis », en sa mémoire.

Encore aujourd'hui, il la prend en photos et il peint d'elle...



## TABLE DES MATIERES

Parution du même auteur .....	vii
Dédicace .....	ix
Remerciements .....	xi
Avant-propos .....	xiii
Table des matières .....	xv

---

### ***PROLOGUE***

Inspiration du poète .....	23
----------------------------	----

---

## CHAPITRES DE POÉSIE

---

### ***ÉVEIL DU POÈTE (chapitre 1)***

Éveil à la poésie .....	27
Silence entre deux vagues .....	28
Lumière matinale .....	29
Évasion d'été .....	30

---

### ***ÉMERVEILLEMENT DEVANT LA NATURE (chapitre 2)***

Ciel vernal .....	33
Mer tout en musique .....	34
Matinée d'été .....	35
Lever du matin .....	36
Brouillard matinal .....	37
Halo plein de promesses .....	38
Gratitude envers la nature .....	39

---

### ***PRINTEMPS DE LA CONNAISSANCE DE SOI* (chapitre 3)**

Souvenir d'enfance .....	43
Éveil à soi-même .....	44
Banc du parc .....	45
Rencontre intime .....	46
Miroir de glace .....	47
Mer agitée .....	48
Clin d'œil printanier .....	49
Flore infantile .....	50
Pays du printemps .....	51

---

### ***ÉTÉ DES AMOURS* (chapitre 4)**

Évocation d'un attrait de jeunesse .....	55
Coup de foudre .....	56
Espoir amoureux .....	57
Désir amoureux .....	58
Conquête amoureuse .....	59
Nouveau parcours amoureux .....	60
Îlot des amoureux .....	61
Parfum amoureux .....	62
Floraison amoureuse .....	63
À ses côtés .....	64
Hymne à l'amour .....	65
Paix au réveil .....	66
Souvenance d'elle .....	67
Sentiments partagés .....	68
Tendresse pour elle .....	69
Recueillement amoureux .....	70

---

## **MATURATION DE LA CONSCIENCE (chapitre 5)**

Complicité intérieure .....	73
Passé oublié .....	74
Arbre enraciné .....	75
Au bord de la rivière .....	76
Survivant au cœur renouvelé .....	77
Réalité désarmante .....	78
Vécus inachevés .....	79
Symphonie de la vie .....	80
Retour en lui-même .....	81

---

## **MÛRISSEMENT DE L'AUTOMNE (chapitre 6)**

À l'intérieur du boisé .....	85
Départ d'automne .....	86
Étreinte d'automne .....	87
Rendez-vous d'automne .....	88
Le vent comme compagnon .....	89
Agonie d'un été .....	90
À l'automne de sa vie .....	91

---

## **ESPOIR HIVERNAL (chapitre 7)**

Saisons décolorées .....	95
Cœur toujours confiant .....	96
Chemin de sa solitude .....	97
Soufflerie hivernale .....	98
Ces derniers jours .....	99
D'où il était .....	100
Sursis de plus .....	101
À la tombée de ses jours .....	102

---

## APPENDICE

---

Photo complémentaire .....	103
Liste – tableau et photo .....	105
Index alphabétique des poèmes .....	107





## *Prologue*



## Inspiration du poète

La poésie est aussi prenante que la luminance de l'aurore.

Dans son innocente candeur, sans témoin,  
elle le conduit devant ce profond portail, en lui-même.

Aux recoins de l'intelligence, là, où la pensée s'arrête,  
et où la sincérité abrite le silence ;  
ce, à quoi, son cœur pur n'était prévenu.

En cet état de grâce,  
la vision du poète ne connaît point de doute :  
un moment de simplicité, de clarté,  
face à ce qu'on ne peut concevoir...  
Les mots lui sont, alors, confiés jusqu'à l'écriture.

Ce fragment d'inspiration, envers l'existence de la vie,  
ne constitue qu'une infime potentialité offerte au poète.

Vaudreuil,  
septembre 2002



*Éveil du poète*  
(chapitre 1)



## Eveil à la poésie

Une montée de mots lui parcourait l'esprit ;  
lui rappelant le temps de l'enfance,  
lorsqu'il courrait dans les champs...

C'était à l'égal d'un parc de jeu, d'un refuge.  
Par instants, la végétation le dépassait ;  
au travers d'elle, il s'abritait.

Le frôlement d'un brin d'herbe l'intriguait ;  
et chaque fois, les odeurs, comme les textures, le fascinaient.  
De même, la fraîcheur de la rosée du matin ne l'effrayait pas.

Couché, la vision de son monde prenait une tout autre allure...  
Cette protection du dehors l'amusait :  
il s'y trouvait chez lui !

Dans cette flore, la poésie lui avait été révélée.  
Ses perceptions avaient vite fait, d'elle,  
sa première compagne de vie.

Bienfaisants, reconnaissait-il ces moments de l'enfance !

St-Séverin-de-Beauce,  
août 1986

## Silence entre deux vagues

*Déambulant au bord de la mer, les yeux tournés sur le rivage,  
l'onde disparaissait pour apparaître de nouveau.  
Des reflets miroitants se glissaient en lui ;  
d'autres s'effaçaient à la grève.*

*L'acharnement de l'eau, entre les grains de sable,  
était sans effet ;  
tout autant que pour la poursuite de la poésie  
entre les mots de la pensée.*

*Ni le va-et-vient des vagues,  
ni le silence ne pouvaient s'apprivoiser...  
puisqu'ils retournaient à eux-mêmes !*

Floride,  
janvier 1998

## Lumière matinale

Discrètement, l'aube se levait du bout des pieds.

Par égard, les oiseaux s'étaient tus à la vue de cette lueur,  
venue d'un lointain, comme hors du temps.

Cette caresse, à essence d'éternité, se diffusait sans passé,  
ni futur : une intelligence insaisissable, remplie de plénitude.

Dans une immobilité apparente, l'aurore de cette beauté  
déployait son spectre de couleurs, à la noirceur.

Tout comme pour le contact de la rosée sur ses jambes,  
son accueil, à la douceur de cette matinée,  
ouvrit le cœur du poète, à jamais...

St-Séverin-de-Beauce,  
juillet 1998

## Evasion d'été

Le fardeau, imposé par son travail,  
le ramena sur la montagne verte et heureuse de son enfance.  
Retourner, vers elle, lui apparaissait comme une récompense.

Ses souvenirs colorés de naguère,  
non moins envieuses de surgir, à nouveau,  
donnèrent à son énergie ignorante et débordante...  
le besoin de se bâtir un toit.  
Besoin, qui lui permit de se rapprocher de la nature.

Grâce aux multiples contacts, avec elle, il en devint son élève.  
À son insu, de découverte en découverte,  
l'innocence du poète refit surface.

Demeuré longtemps, à la fois,  
l'esclave et le maître de ses choix...  
sa maison s'était dressée à travers ses propres murs ;  
le laissant prisonnier de son laboratoire.

Chemin faisant, sa sincérité lui avait réappris à côtoyer son cœur,  
et la présence de la vie tout autour de lui ;  
pour finalement, ne ressentir qu'une liberté renouvelée...

St-Séverin-de-Beauce,  
juillet 2002

*Émerveillement devant la nature*  
(chapitre 2)



## Ciel vernal

Un ciel bleu vernal, pâli de froid, n'obturait nullement le soleil.  
Les montagnes, en aval de la Chaudière, étaient  
encore recouvertes d'une blancheur oubliée.

À proximité, l'éclosion des fougères, effleurées par le vent,  
prenait part au verdissage.  
En dépit de leur immaturité, le verdoisement des plantes  
du sous-bois cachait, dans leur solitude, une fleur unique.

Un lièvre, aux pattes blanchies par l'hiver, broutant  
les premières pousses, sursautait d'effroi pour un rien.

L'entrée du printemps invitait, aussi, les insectes,  
à sortir de leur sommeil ;  
ils répondaient à l'appel de la vie.

Il se sentit choisi, d'en faire partie...

St-Séverin-de-Beauce,  
mai 1997

## Mer tout en musique

*À l'apogée du jour, un ciel bleu clair illuminait la grève ;  
laissant le souvenir, d'un reflet éblouissant, au marcheur...*

*Le rapprochement, entre l'eau et le vent,  
naissait comme de nulle part ;  
de ce mariage, les vagues chantaient  
d'intenses et riches mélodies.*

*Agités dans ses profondeurs,  
les flots déferlaient avec assurance,  
à cadence rythmée, pour venir s'éteindre sur le rivage.*

*Voici que de blancs oiseaux, valsant au gré  
des courants d'air salin, guettaient leur repas ;  
secoué, l'afflux d'une vague toucha l'aile,  
d'un, des plus audacieux.*

*À quel point, il était fascinant de vivre cette sensualité...  
d'une mer tout en musique !*

Floride,  
février 1998

## Matinée d'été

Le soleil avait, déjà, réchauffé ce début du jour ;  
qu'un léger souffle d'été s'en était allé,  
en jouant à cache-cache, à travers arbustes et feuillus.

Un rayonnement de lumière égayait le sous-bois.  
Face au vent, les arômes lui retroussaient le nez ;  
lui permettant de humer les doux parfums.

Détournant son regard, le village lui apparut  
tranquille et encore endormi.

Du versant est de la montagne, sa descente s'annonçait riche  
d'inattendus : ruisselantes, des feuilles repoussaient leurs ombres,  
alors que le sifflement des merles se faisait harmonieux.

Même si une couvée d'oiseaux,  
nichée et bien enfourchée, le fixait ;  
le bourdonnement, d'une guêpe butineuse,  
attira son attention.

Poursuivant sa course, chaque dépôt de pied empreignait,  
d'un bruit, la pousse des plantes.

Toutefois, son immobilité demeurerait muette ;  
accordant, ainsi, à la gloire du matin  
de se révéler, à nouveau.

Son cœur resta charmé de cette matinée d'été...

St-Séverin-de-Beauce,  
juillet 1998

## Lever du matin

La nature, à peine sortie de sa nuit, entrouvrait, lentement,  
les yeux devant l'étiollement des ombres.

À l'horizon, les montagnes s'étiraient à la manière  
d'un enfant au réveil, sous les teintes rosées de l'aurore.  
Toutes ensommeillées, elles s'étaient comme assises,  
proches du ciel, pour le lever du jour.

À mesure que les rayons lumineux, du soleil levant,  
s'installaient sur les forêts et les champs ;  
au lointain, des cheminées expiraient, en douce,  
la fumée des tisons du matin.

La nappe de brouillard, au-dessus de la rivière Chaudière,  
était d'une indescriptible blancheur ;  
cette vapeur matinale la surplombant, d'un dôme éclatant.

Avant le soulèvement de son drap, le cours d'eau,  
encore emmitoufflé de ouate,  
goûtait à ses dernières minutes de sursis ;  
tout en longeant la vallée, naturellement, sans murmure,  
en amont de son point de chute, le fleuve...

Reposé, il se leva...

St-Séverin-de-Beauce,  
août 1998

## Brouillard matinal

Du haut des Appalaches,  
un brouillard atteignait, de céciété, ce début de matinée.

Cette brume, lourde et immobile,  
avait rendu, muettes, les corneilles ;  
et de là, une quiétude s'était répandue.

De sa fenêtre, la campagne semblait inexistante ;  
aucune éclaircie n'était prédictible...  
la splendeur de la veille s'était comme enfuie.

Et, peu à peu, aux confins de ces infimes gouttelettes flottantes,  
de même que pour la pointe du jour,  
une brèche de clarté en vint à percer le voile.

L'effilement fugitif, de cette nuée dormante,  
s'étira, inlassablement, avant de se fondre au soleil ;  
en avançant vers lui, dans une évaporation,  
à la fois, lente et assurée.

Redessinait une vallée, qui maintenant, devenait reconnaissable,  
avec ses champs verts, découpés par des forêts rafraîchies,  
sous un magnifique ciel de fin d'été.

Des moments, exquis, qui avaient accompagné  
son petit déjeuner...

St-Séverin-de-Beauce,  
août 1998

## Halo plein de promesses

*À portée du regard, une brume flottait  
au-dessus de l'eau mouvante.*

*Ce halo, plein de promesses, emperlait de cristaux, les arbres ;  
et, ranimait ce quelque chose d'immuable, en lui.*

*Chaque arbre, coiffé d'espoir, attendait, bien avant l'aube,  
cette apaisante neige, se déposer sur ses branches ;  
pareille à une gisante fourrure, sur un corps dénudé.*

*Entre-temps, la rivière rêvait de chaleur.  
Quoique toute gelée de glace,  
sous les joufflues ramures d'en haut,  
le bonheur d'y être, la rassurait.*

*Soleil de février, amoindri par tant de blanc,  
qui, malgré sa modestie, restait attaché au lever du jour.*

*En présence de ce cœur gonflé de larmes...*

Vaudreuil,  
février 2001

## Gratitude envers la nature

Un horizon bleu céleste, touchant les Appalaches,  
unissait ciel et terre.

Hélas ! Les feuilles des arbres, en montagne,  
avaient, déjà, commencé à se décolorer.

Les fleurs au sol, ravivées d'une dernière ardeur,  
tentaient d'obtenir un répit.

Toutefois, radieux, des hortensias, à pompon blanc,  
et des rudbeckies débordaient toujours de fraîcheur.

Tout au bas, le clapotement, d'un ruisseau cascasant,  
attira un colibri.

Pendant que l'oiseau-mouche cherchait à se rafraîchir ;  
deux libellules y battaient des ailes.

Mis à part le vent, qui butinait de feuille en feuille,  
la gent ailée demeurait discrète.

Aussi, noble, était cette réalité ; aussi, reconnaissant, était-il !

St-Séverin-de-Beauce,  
août 2001



*Printemps de la Connaissance de soi*  
(chapitre 3)



## Souvenir d'enfance

Qu'il était beau son souvenir d'enfance, ailé de partout :  
éclats de rire, dans les champs,  
au temps des marguerites... fleur du destin.  
Tant de fois, il leur avait demandé :  
« S'il se marierait, ou pas ? » ; « Combien d'enfants, il aurait ? ».

De trouvaille en trouvaille, dans les bois :  
senteurs de toutes sortes ;  
formes diverses d'arbres, roches, et mousses...

Avec son grand-père, promenades vers les étoiles, le soir ;  
en rêvant à son devenir,  
tout en savourant la tendresse du moment...

Cette banque d'images résonnait, en lui, tels des airs connus ;  
en lui révélant que la nature pouvait l'accompagner !

Pierrefonds,  
mai 1991

## Eveil à soi-même

Quoi de plus gracieux qu'une fleur ?

La cueillir au passage, sans vraiment y songer...

La tenir dans sa main,

tout en humant la subtilité de son parfum ;

et la regarder, comme pour la première fois.

Contempler le secret qu'elle cache en elle ;

en admirant la fierté de ses pétales,

et en partageant la force de sa tige.

Tout comme pour elle, le vent avait soufflé dans sa vie ;

tout comme pour elle, le froid l'avait recouvert de gel ;

tout comme pour elle, la pluie avait déglacé son cœur ;

et, tout comme pour elle, le soleil avait réchauffé son âme.

Jolie fleur, gage d'éveil à soi-même...

Pierrefonds,  
décembre 1992

## Banc du parc

*À peine assis sur le banc,  
qu'il éprouva le besoin, de vivre ce moment de répit familial !*

*À cet endroit, peu connu du parc,  
les moineaux s'amusaient, tout en picorant au sol.*

*Les insectes et les petits animaux se faisaient la fête :  
un jeu de la vie, un coin de paradis à portée de la ville.*

*Face à lui, la rivière conduisait une onde mouvante, vers le fleuve ;  
en entonnant une musique, tout juste, perceptible.*

*Vent, tiédi par le soleil, l'atteignant à peine,  
le ramenait à lui-même.*

*Par ces contacts simples et heureux,  
l'apaisement attendu se dévoilait à lui..  
Hélas ! Il était, à présent, temps de rentrer.*

Pierrefonds,  
septembre 1993

## Rencontre intime

*Toutes ses illusions s'étaient envolées...*

*Et pourtant, une mélodie, sans bruit, lui parvenait ;  
mettant, en éveil, tout son être.*

*Sa sincérité l'invitait à s'approcher,  
de ses recoins les plus inavoués :  
ceux-là mêmes, jusque là encore, presque inexplorés.*

*À la rencontre de son intimité...*

Pierrefonds,  
janvier 1994

## Miroir de glace

Le firmament, lui, apparut semblable à un miroir, sans fin...  
telle une immense patinoire de glace bleue.

De l'autre côté de la vallée, les couleurs,  
apparentées au froid du matin,  
grimpaient jusqu'au ciel, en se hissant  
vers un soleil automnal.

L'eau du lac, quoique gelée à peine,  
ne dissimulait aucun détail du paysage ;  
tandis qu'une sérénité ambiante abritait  
une lumière indicible.

Toute cette splendeur étincelait,  
sous les gouttelettes de la rosée ;  
rosée qui, sans gêne, semblait vouloir s'éterniser...

Devant ce spectacle, sa sensibilité connut un attendrissement :  
son miroir de glace venait de se rompre...

St-Séverin-de-Beauce,  
septembre 1994

## Mer agitée

Assis, face à la mer ;  
un ciel, d'épouvante, tapissait son écran de nuages.

Les vents imposaient leur présence.  
Les mouettes s'y laissaient transporter, sans effort :  
un spectacle interminable !

Suivant la grève, des palmiers plantés, telles des statues,  
éventaient une odeur de vie.

Exaspéré, l'océan, aux souffles profonds,  
se couvrait d'écume pour camoufler sa fureur.

Malgré tout, des vagues, s'étant ensablées,  
venaient s'échoir sur le rivage.  
Elles ronronnaient d'effroi, par crainte, de s'éteindre à jamais.

Pleines d'agitation et de liberté,  
ses flots s'abandonnaient à leur mouvement.

Il était, comme l'artiste, face à sa toile ;  
contemplant le paysage, en oubliant  
qu'il avait une œuvre à finir.

Floride,  
janvier 1998

## Clin d'œil printanier

Tandis que des nuages, effilochés, surplombaient les Appalaches ;  
l'activité printanière reprenait vie...

La nudité du boisé se revêtait, peu à peu,  
d'un vert saisissant de jeunesse :  
le clin d'œil, non discret, des bourgeons en témoignait ;  
si bien que l'ombrage des arbres arrivait, à peine,  
à atténuer la lumière.

Dans ce sous-bois, d'érables et de merisiers,  
que peu avaient foulé ;  
des trilles, blanches ou rouges, contenaient, en elles,  
les mystères de la vie au fond de leurs racines.

L'ail doux à fleurs jaunes, tout à côté d'un banc de neige,  
lui remémorait un hiver givré devant l'âtre.  
Aucun souvenir... aucune image antérieure  
ne pouvait remplacer ce vécu.

Ce renouveau, l'entourant, interpellait ses richesses intérieures.  
Cette montagne, d'où ses aïeux avaient grandi,  
n'était pas indifférente à sa présence.

Il réalisa que ce retour était une nécessité :  
un plongeon, dans l'intériorité de son œuvre d'art printanier.

St-Séverin-de-Beauce,  
mai 1999

## Flore infantile

Le coassement des grenouilles, durant la nuit,  
était relayé, au matin, par le gazouillement des hirondelles ;  
pour finalement, se perdre dans l'insondable poésie.

Résolument précoces, des fougères,  
aux épaules vêtues de dentelle, se déplaient la tête du sol ;  
dressant leur regard à la clarté, sans tristesse et sans inquiétude.

Comment oublier qu'une jeune fougère de l'autruche,  
aux pieds trempés, se verdoyait le corps ;  
et, que la destinée de sa verte crosse, pleine de vivacité,  
se déroulerait au fil des jours.

Cependant, toute cette flore infantile n'était point à l'abri  
des vents, des bêtes, des hommes...  
Mais l'espoir, qui remontait de leur racine,  
laissait présager d'une prochaine maturité.

Même s'il ne savait que peu de choses,  
de sa propre vie intérieure ;  
la liberté de se mouvoir, à travers elle, ne devait pas le troubler.

Tout, ce qui l'amenait vers elle, n'était qu'une préparation  
qui faisait, de lui, un élu.

St-Séverin-de-Beauce,  
mai 1999

## Pays du printemps

*Bien avant, que les couleurs  
verdoyantes du matin apparaissent ;  
la rosée dansante, de l'aurore, s'en était allée.*

*Dans le sous-bois, une végétation variée s'étalait :  
sceaux-de-Salomon, sabots de la vierge et trilles  
poussés, par-ci et par-là, l'émerveillaient.  
Les odeurs, comme les sons, s'y joignaient  
pour plus d'authenticité.*

*Cette plongée, dans la flore printanière,  
le ferma à son bavardage intérieur ;  
tout autant que son abri, sous les arbres,  
le protégeait des affres de l'ego.*

*Seule, la sincérité pouvait le conduire  
jusqu'aux abords de son essence.  
De façon inespérée, l'accueil au bonheur s'y trouvait.*

St-Séverin-de-Beauce,  
mai 1999



*Été des Amours*  
(chapitre 4)



## Evocation d'un attrait de jeunesse

Étant déjà, de ses charmes, captif...  
une séductrice, lui, faisait mirer tous ses attraits.

À l'orée d'un premier toucher,  
une impulsion fougueuse le transporta  
dans des filets inconnus.

Et, au lendemain du rêve :  
son âme vaguait ;  
âme, nouvellement submergée de merveilleux,  
baignant son cœur d'adolescent  
dans d'indescriptibles appétits.

Une illusion, encore plus réelle, en ce début d'été !

Pierrefonds,  
octobre 1989

## Coup de foudre

Bien que la connaissant à peine,  
il en était follement entiché.

Tout cela lui paraissait fort frivole ;  
malgré tout, l'envahissement d'une euphorie,  
lui, semblait si réel.

Cette explosion d'émotions frétillait, en lui, tel un feu d'artifice ;  
l'éblouissant et l'aveuglant, tout à la fois.

Il se voyait suivre ce chemin de l'amour ;  
chemin, longuement dessiné,  
comparable à un sillon fraîchement labouré.

Une fête du cœur... le coup de foudre !

Pierrefonds,  
octobre 1991

## Espoir amoureux

*Au matin, il rêvait de poésie.  
Ses yeux brûlaient de passion et de folie.*

*Embrasé, il s'inspirait de ses désirs ;  
imaginant la femme qui lui donnerait son cœur...*

*Deviendrait-elle, celle,  
qui le suivrait jusqu'au bout de son sentier,  
ou, plutôt, la partenaire d'une nuit, sous un ciel étoilé ?*

*Dans ses replis, les plus cachés,  
il nourrissait l'espoir amoureux,  
de grandir avec une compagne de vie...*

Pierrefonds,  
juin 1993

## Désir amoureux

Une forte excitation l'envahit :  
elle se trouvait, là, devant lui !  
Oui, l'amour frappait à sa porte...

Y reconnaissait-il une étincelle de ses jeunes années,  
ou une occasion perdue qui le rattrapait ?

Envoûté, il était de ses charmes, de sa féminité :  
délicate comme une perle de rosée, aux cheveux ensoleillés,  
elle dégageait la fragrance d'un champ de lavande.

Un désir amoureux qu'il se permettait, enfin, d'assouvir...

Pierrefonds,  
août 1994

## Conquête amoureuse

Demain soir, il se rendrait disponible pour la rencontrer ;  
en espérant qu'elle se présente...

Déjà rempli de son regard, il pensait à elle, jour et nuit ;  
dans le rêve, il se surprenait, même, à la courtiser.

Il ne connaissait ni son nom, ni rien d'elle ;  
mais, il se sentait épris et imprégné d'elle :  
tout comme pour l'arbre,  
par la montée de sa sève au printemps.

Malgré ses doutes et sa peur du rejet,  
des mots, mis en fleurs, lui étaient inspirés :  
présages de sa passion !

Tel un bourgeon à maturité,  
il était prêt pour la conquête amoureuse...

Pierrefonds,  
août 1994

## Nouveau parcours amoureux

Dès leur premier contact,  
un élan passionné se faufila au-dedans d'eux,  
tout comme pour la fraîcheur, dans l'herbe du matin.

Une relation attendue qui les faisait vibrer en harmonie ;  
à l'exemple d'un couple de bernaches, cadencé,  
migrant à grands coups d'aile.

La reconnaissance de leurs âmes chassa mémoires et pensées...

Un nouveau parcours amoureux s'amorçait !

Pierrefonds,  
septembre 1994

## Ilot des amoureux

Un vent, agréable, le caressait légèrement, au passage.  
Soleil d'été à la baisse, quoique brillant de chaleur,  
rendait, sans pareil, cette tranquillité sous les arbres...

En dépit de la réalité autour,  
son souvenir, d'elle, le prenait en otage.  
Au-delà des limites de l'ombre et de la lumière...  
la vision des traits de son visage venait à lui ;  
lui remémorant l'extrême ampleur,  
encore fragile, de leur prélude amoureux.

Retenu dans une semi-rêverie,  
le coassement d'une grenouille le fit frissonner ;  
à la façon des feuilles d'un tremble, au moindre courant d'air.  
Cette interruption, profondément émouvante,  
raviva la subtile passion de l'amoureux...

Rien d'autre n'avait autant d'importance  
que de se retrouver, auprès d'elle.

St-Séverin-de-Beauce,  
septembre 1994

## Parfum amoureux

*Ce matin, il se sentait parfumé d'elle ;  
sa fragrance, à saveur de miel, aromatisait son réveil...*

*Son empreinte, suave, était restée gravée sur tout son être :  
sa complicité, son intelligence, et sa joie de vivre  
continuaient de l'imprégner.*

*Être devenu son bien-aimé ravivait le poète, en lui ;  
tout comme pour un jardin fleuri, elle odorait ses jours...*

*Un mariage intérieur, dont eux seuls étaient les témoins...*

*L'amour régnait en eux... Alléluia !*

Pierrefonds,  
octobre 1994

## Floraison amoureuse

Pour la rencontrer, il avait dû se préparer à l'accueillir :  
couper des arbres, brûler le bois et bâtir chalet.  
En plus de bêcher et de retourner la terre,  
il avait aménagé un jardin.

D'instinct, il avait planté des fleurs pour eux deux.  
Certaines avaient grandi, d'autres fleurissaient ;  
et, plusieurs autres étaient à déployer leur floraison.

Il avait voulu l'entourer de beauté...  
pour que même en hiver, les odeurs et les couleurs du décor  
s'immortalisent dans leurs cœurs.

Vaudreuil,  
janvier 1996

## A ses Côtés

Une bouffée d'air mi-frais, mi-chaud, lui câlinait les jambes.  
Le miroitement du soleil, sur l'étang, était éclatant.  
Il apercevait, à peine, quelques canards nés de derniers jours.

Seul, un peu songeur, il se faisait la réflexion :  
« Où qu'elle puisse être et où il lui était possible d'être ;  
il la ressentait, là, à ses côtés ».

Même éloignés, les épisodes de leur récit amoureux s'écrivaient...

Une lueur d'infini embrassait leurs âmes ;  
leurs deux cœurs ne faisaient qu'un !

Floride,  
février 1996

## Hymne à l'amour

À l'écart, il se tenait accoudé sur le quai,  
sous un ciel brûlant du midi.

Les canards venaient, tout juste, d'exécuter leur numéro.

Sans cérémonies, le canal se déversait, à faible débit.

L'odeur, des berges, se fondait avec celle des arbustes fleuris :  
un arôme délicat... lui faisant penser à son amoureuse.

Des oiseaux exotiques se laissaient entendre  
de toutes les directions :  
un hymne à l'amour !

Se trouver, en contact avec cette harmonie,  
le ramenait à son état de béatitude.

Ils étaient faits pour vivre ensemble...

Floride,  
février 1996

## Paix au réveil

La nuit avait été chaude.

Au réveil, un courant d'air lui fit oublier son inconfort.

Son énergie voyageait librement, sans aucune tension :  
presque un silence dans le corps.

Son calme intérieur, pareil à une eau dormante,  
laissait, au matin, sa myriade d'odeurs.

Sa conscience se comparait à un ciel clair d'été ;  
pourtant, quelques nuages y circulaient :  
une pensée, par-ci, par-là.

Et pour un instant, tout lui parut être suspendu...  
Une même image persistait à défiler : sa chérie !

Malgré son absence, une paix l'habitait...

Floride,  
février 1996

## Souvenance d'elle

Depuis hier soir, l'affection dans sa voix se faisait sentir dans tout son corps.

Il prit conscience, à quel point, elle lui manquait :  
la saveur de son toucher, ses mots doux, son sourire...  
Une sensation d'enivrement emplissait sa mémoire.

Après un assoupissement...

Encore réfugié, dans cet espace comblé de bénédiction,  
il en oublia que l'aurore ouvrait, grande, ses paupières,  
sous le regard du lever du soleil.

À son réveil, uniquement, la valse des vents lui était audible :  
un concert tout aussi passionné, pour l'amoureux,  
que sa souvenance d'elle...

Floride,  
janvier 1997

## Sentiments partagés

*L'élégance des jardins, avec sa présence, l'aurait comblé...*

*Même si un oiseau venait d'agiter le feuillage,  
le décor lui paraissait dépouillé de sensibilité.*

*Se désintéressant de l'existence autour de lui ;  
un autre sentiment l'animait : « le leur » !*

*Des moments, déjà, partagés qui lui réjouissaient le cœur...*

Floride,  
janvier 1997

## Tendresse pour elle

*L'autre matin, son regard s'était posé sur elle ;  
une subtile candeur rayonnait de son bonheur.*

*Contemplant, paisiblement, sa sensibilité ensommeillée  
l'amenait à se rapprocher d'elle.*

*L'essence de l'amour les ayant, d'abord, réunis ;  
l'espace, entre elle et lui, s'était envolé.*

*Une tendresse, pour elle, naissait...*

Vaudreuil,  
juillet 1997

## Recueillement amoureux

Ouvrant la porte du foyer à une débordante chaleur,  
il demeurait contemplatif...

L'arôme de l'érable affriolait, agréablement, ses sens ;  
pendant que l'âtre s'illuminait de brindilles dorées.

Ayant atteint son apogée,  
l'ardeur du feu l'embrasait.

Et, tout comme pour une chandelle, allumée dans le noir,  
le crépitement des étincelles attisait sa ferveur.

Avec une même intensité, sa flamme avait pris de l'ampleur ;  
elle resterait, à jamais, sa compagne de vie...

St-Séverin-de-Beauce,  
juin 2000

*Maturation de la conscience*  
(chapitre 5)



## Complicité intérieure

*Enfant de la nature, il grandit près des cachettes de son âme.  
Dans toute sa pureté, il en était devenu son complice...*

*Et, avec les années, son cœur se ferma,  
pareil aux pétales d'une rose, à la tombée du jour.*

*À l'âge mûr, n'en sachant plus ce qu'il cherchait,  
au travers de son jadis... jusqu'à maintenant..  
Il constata que les étapes de son existence  
avaient laissé leurs marques.*

*Cherchant refuge, il regagna, humblement, son for intérieur.*

Pierrefonds,  
juin 1991

## Passé oublié

L'incursion, d'un passé oublié, assombrissait son récent bonheur ;  
bonheur qui, précédemment, avait pris de son ampleur,  
tel un soleil du midi.

Ce rappel avait rouvert, une, de ses pages d'histoire...

Des émotions, à fleur de peau, lui remontaient,  
à la façon d'un torrent de larmes, tout près de jaillir.

Se ressaisissant et déchiffrant que son vécu ne reflétait  
que le printemps de son présent,  
et le bâtisseur de son automne ;  
il se réjouit de retrouver sa quiétude.

Pierrefonds,  
octobre 1991

## Arbre enraciné

Un avertissement, sourd, parvenu de loin, effraya  
des corbeaux, perchés sur un arbre mûr de vie.  
Leur vol brusque, jusqu'au-delà des montagnes,  
laissa, derrière eux, un silence étrange.

Sans plus tarder, et bruyamment,  
un éclair vint le foudroyer au tronc.  
Mêlée aux craquements du bois, une douleur,  
provenant de ses entrailles, se fit entendre.  
Sous le choc, sa blessure l'endormit  
jusqu'au plus profond de lui-même.

Le temps fit son temps...  
Au réveil, ses racines trouvèrent l'énergie  
de lui redonner naissance.  
Son esprit, libéré de ses hiers défleuris,  
revivait à travers la pousse du printemps.  
À nouveau, son feuillage denté grandissait en parure.

Bien qu'un vent de douceur faisait de la figuration,  
et soufflait sur sa souche, au lourd passé ;  
la vie, il la humait de tout son corps.

Contournant le petit lac de ses yeux, paysage de ses labeurs ;  
dans ce paradis, il se sentait chez lui !

St-Séverin-de-Beauce,  
septembre 1993

## Au bord de la rivière

D'un banc isolé, il observait la rivière ;  
une eau y coulait, sans arrêt, sous un ciel blanc-bleu.

Un vent modéré, saccadé et ronflant, à la fois,  
lui refroidissait les jambes.

Son mouvement transportait des messages parfumés ;  
tout en soutenant les musiques de la vie, tout autour.

Une clarté se mariait aux sons ambiants ;  
accompagnant, au sol,  
le jeu d'ombres des feuilles dansantes.

Un chant de la nature qui se perpétuait  
avec l'écoulement des jours ;  
et au travers duquel, il s'y reconnaissait une place...

Quel privilège !

Pierrefonds,  
septembre 1994

## Survivant au cœur renouvelé

*Après avoir franchi tant d'écueils,  
il en oublia ce qu'il était devenu :  
un survivant.*

*Une pluie, de mémoires anciennes,  
s'était déposée sur ses paupières...*

*Aujourd'hui, la neige rutilait au soleil ;  
comme si la nature se prêtait à son jeu.*

*La joie appartenait à l'instant,  
avec un cœur renouvelé...*

St-Séverin-de-Beauce,  
octobre 1995

## Réalité désarmante

Une mer, à perte de vue, étalait une coloration émeraude...  
Sur sa robe, un scintillement éclatant lui rendait hommage.

À cette onde vacillante, caressée du bout des doigts,  
aucune écume n'était apparente.

Parfois, un nuage épars errait...  
des épisodes de déception qui assombrissaient le visage  
des fervents de chaleur.

Tout comme au cinéma,  
tout et chacun étaient tournés vers l'écran :  
une ruée vers le soleil, plutôt qu'une ruée vers la lumière.

Sur la piste pour piétons, d'autres vacanciers déambulaient,  
en restant attentifs à tout et rien.  
Ils paradaient, semblables à des somnambules de jour,  
sur une terre étrangère.

La révélation, de cette réalité, lui apparut d'une telle intensité ;  
qu'un court métrage semblait lui être projeté au ralenti,  
avec une netteté désarmante.

Il se demanda ce qu'il faisait là...

Floride,  
janvier 1996

## Vécus inachevés

De sa fenêtre, une rivière, bordée d'arbres, lui faisait face.

Tout en haut, un ciel étonnant consentait à d'épais nuages,  
d'y voyager...

Le soleil descendant au travers d'eux ;  
dessinait sur l'eau, l'empreinte de ce qu'ils avaient traversé.

Aussi bien que pour les ombrages,  
ses vécus inachevés dansaient, sur cette surface brunâtre ;  
abandonnant des milliers de rides à suivre leur cours.

Autant que pour le vert joyeux, aux arbres,  
qui venait de faire son apparition ;  
il poursuivait sa route...

Vaudreuil,  
mai 1997

## Symphonie de la vie

Pour oublier le dur hiver, les arbres prenaient de grands airs ;  
comme si le poids, de leurs nombreuses saisons, s'en était allé.  
Déjà sur leurs épaules, leur éveil débordait de santé.

Pendant qu'une brise joyeuse accueillait, avec tendresse,  
cette nouvelle verdure ;  
de blêmes nuages paraient au-dessus des cimes quasi dénudées,  
n'empêchant, en rien, le soleil de descendre au travers d'eux,  
pour atteindre la rivière.

Écoutant le gazouillement des hirondelles être transportés,  
allègrement, par le vent ;  
devant ce tableau, un contentement l'envahit.

La grande symphonie de la vie l'accompagnait...

Vaudreuil,  
mai 1997

## Retour en lui-même

Ce retour, en lui-même, ranima ce qu'il avait, auparavant, été...  
Stupéfait, de constater l'emprise du passé,  
il n'y trouva que des traces laissées par les « autres ».

Ayant vécu des périodes de croyance,  
parfois baignées de confusion ;  
à observer l'endormi et l'éveillé en lui...  
l'amena à cheminer, au-delà, de son miroir  
décrépit par les ans.

Apaisé, que l'usure du temps convienne de l'accueillir,  
tel qu'il était devenu ;  
sans, pour autant, en oublier ses bonheurs,  
comme ses chagrins.

Il perçut qu'il avait moins à redouter...

Vaudreuil,  
juillet 2002



*Mûrissement de l'automne*  
(chapitre 6)



## A l'intérieur du boisé

*À l'intérieur du boisé, des arbres lui faisaient face ;  
ils bavardaient du cycle de leurs saisons.*

*Spontanément, il embrassa ce même sentiment :  
la coloration, de son automne, lui sembla bien apparente.*

*À l'évidence, son fleuve s'écoulait, sans résistance ;  
rien ne pouvait, plus, le retenir de se déverser dans l'océan.*

*L'inévitable courant de la vie...*

Pierrefonds,  
septembre 1993

## Départ d'automne

C'était un matin, peu ordinaire...

Des nuages se cramponnaient aux Appalaches ;  
leurs ombres traçant des reliefs, aux humeurs changeantes.

L'envol des « Bernaches » détournait son regard...

Pour elles, c'était le départ d'automne.

À l'instant où le vent en poussait deux, dans le rang ;  
quelques cris invitaient d'autres retardataires,  
à rejoindre le groupe.

Sa tristesse, à les voir défiler, avait peine à les suivre ;  
comme pour un ami cher... quittant pour un ailleurs.

Sans s'annoncer, des larmes lui embrouillèrent la vue ;  
tout, en comprenant que l'existence ne lui était que prêtée...

St-Séverin-de-Beauce,  
octobre 1997

## Etreinte d'automne

Un ciel du matin, éclairé de bleu,  
tel un cœur amoureux, à ses premiers pas,  
escortait le parcours des chants d'oiseaux.

Entre les arbres, des rayons étincelants du soleil le rejoignaient :  
une douce étreinte d'automne !  
Le promeneur, fervent de passion, savourait son bien-être.

Pourtant, le gémissement du déclin des jours sonnait le glas.  
Des feuilles mortes se détachaient de leurs branches :  
feuilles tombantes, une à une,  
maquillées de coloris dissemblables,  
et bercées par les bras du vent.

L'esprit ouvert, à la splendeur du matin,  
et aux vacillements des couleurs,  
lui signalait une saison, trop vite achevée,  
et une autre qui s'apprêtait, déjà, à entrer en scène.

Une révélation, devant son destin...

St-Séverin-de-Beauce,  
octobre 1997

## Rendez-vous d'automne

Sur la montagne, un vent matinal résonnait de partout...  
Des secousses l'accéléraient ou le ralentissaient.

Ses murmures, en sourdine, s'apparentaient  
aux plaintes du froid.  
Pendant, le soleil en radoucissait  
toute l'ambiance.

La fraîcheur, des rafales, fredonnait des airs de musique ;  
alors que la paix stoïque, des arbres,  
touchait son cœur d'adulte.

Captifs, ceux-ci gardaient leur tronc immobile,  
à la vue de leur dépouillement...  
pendant que la terre se couvrait de sa robe d'automne :  
une pluie de feuilles, telle une féerie de confettis.

L'existence lui fixait un rendez-vous,  
sur le sentier de sa vie...

St-Séverin-de-Beauce,  
octobre 1997

## Le vent comme compagnon

Un compagnon imposant, venu d'un lointain,  
avec un souffle refroidi, l'alertait de la fin d'une étape.

Pourtant, c'était une matinée remplie de tendresse :  
une impression d'amour se trouvait sur chaque arbre.

Et que dire de ce jeune érable, isolé, majestueux,  
et coloré de jaune,  
qui tentait de retenir sa dorure,  
contre les prouesses de l'air frais !

Comprenant, rapidement, que l'inséparable intimité du vent,  
avec ses feuilles,  
ne pourrait que déloger son feuillage, déjà, affaibli ;  
il se mit à frémir devant ce compagnon de route.

Ayant connu, lui-même, plusieurs automnes,  
l'essence du message lui était insufflée :  
son vieillissement lui apparut incontournable...

St-Séverin-de-Beauce,  
octobre 1997

## Agonie d'un été

Au matin, le ciel était échevelé de blancs cheveux.  
Le bruissement, des feuilles, exhibait  
les cachettes ondoyantes du vent.  
En vol, un criquet sautant du rocher lui fit : crac ! crac ! crac !

Ici, les arbres acceptaient le repos, dû à leur manque de vigueur ;  
la froidure les condamnant à l'inaction, avant le long sommeil.

Les feuillus, pâlis d'effroi, avaient baissé pavillon ;  
rouges d'émoi, ils retenaient, à peine, leurs émotions.  
La grande promesse n'était, d'ores et déjà, plus.

Même si l'actuel lui paraissait, sans nuages ;  
comment ne pas se laisser atteindre, par l'agonie de l'été ?  
De même que pour un enfant,  
des sanglots lui remontèrent à la gorge...

Sans son consentement, la fin de sa saison était amorcée ;  
son décor estival, lui, était retiré.

Se rendant compte qu'il ne pourrait revenir, en arrière ;  
résolument, il accepta de s'y préparer...

St-Séverin-de-Beauce,  
août 1998

## A l'automne de sa vie

De plus en plus, le lever du soleil se rapprochait du sud.  
L'été avançait, à grands pas, comme si les jours s'écourtaient.  
Les premières nuits fraîches se manifestaient ;  
marcheur matinal, il en ressentait les effets...

Une quiétude, saisissante, enveloppait les arbres  
qui perdaient, peu à peu, bataille ;  
le refroidissement de l'air, ayant laissé ses marques,  
sur leur feuillage.

Des feuilles, encore attachées à leur branche,  
s'étaient retroussées, avec solidarité.  
Tandis que d'autres, par-ci, par-là, jonchaient le sol.

Un érable adulte, flétri de rouge et de jaune,  
n'accablait, aucunement, cette scène d'août ;  
tout comme pour lui, et avec dignité,  
il était à l'automne de sa vie...

St-Séverin-de-Beauce,  
août 1998



*Espoir Hivernal*  
(chapitre 7)



## Saisons décolorées

*Trop intimement réprimées, des larmes faisaient ressurgir  
des sentiments, à jamais éteints...*

*Cette émotion, à peine déversée,  
eut vite fait de s'emparer de lui.*

*Oh ! Pour un instant...  
l'expression, de cette pluie de courtoisie, lui apparut si réelle.*

*Loin ! Loin ! Tout cela !  
Vous n'incarnez que l'écho de mes saisons décolorées.*

*Même, les vestiges de ce jadis  
ne pourraient le distraire, de sa sérénité intérieure.*

St-Séverin-de-Beauce,  
septembre 1995

## Cœur toujours confiant

La gaieté des champs et des montagnes, à perte de vue,  
lui faisait face, pareille à la candeur du sourire d'un enfant.

Au fin fond de l'horizon, les cimes semblaient toucher le ciel ;  
sentiments avivés, le ramenant au temps de sa jeunesse.

Pendant ce temps, de blancs nuages spongieux  
frissonnaient au nord,  
en déferlant, sans arrêt, vers leur propre espoir.

De même, ce peloton d'outardes,  
chaperonné d'un soleil d'automne,  
filait vers sa destination, guidé par un souffle imperceptible.

Avec l'ardeur arborée par son cœur toujours confiant,  
il se rallia aveuglément à sa destinée...

St-Séverin-de-Beauce,  
octobre 1997

## Chemin de sa solitude

Aux abords de la rivière, le clapotis des vagues  
se faisait étonnamment entendre ;  
plus que le frémissement, des feuilles,  
qui murmurait à ses oreilles.

Nées du printemps, mourantes de l'automne,  
leur feuillaison prenait fin.  
Puisant dans leur vitalité, chacune dansait,  
bougeait jusqu'au bout de son souffle.  
Après quoi, leur vol plané devenait une libération.  
Épuisées, elles s'éteignaient, toutes, humblement, fanées au sol.

S'éloignant du rivage, il s'engouffra sous un dôme d'érables ;  
le vent y était presque inexistant.

Ici, tout le feuillage allait du jaune clair, au jaune brun.  
Sans égard, pour le cri strident d'un écureuil  
qui signalait sa présence ;  
l'amas des feuilles perdurait à enrichir, de leurs cendres,  
le sous-bois.  
Une terre vieillie par les âges, d'un humus accumulé,  
rendait ce lieu sacré.

Autant que, pour les atours de l'automne,  
qui annonçait le début de la fin ;  
le chemin de sa solitude lui tendait la main...

Pierrefonds,  
octobre 1998

## Soufflerie hivernale

Une soufflerie hivernale, non menaçante, imposait au calme...  
Une neige, d'une frémissante légèreté,  
débordait d'étincellement, sur la campagne.

Une piste, sinuant à travers champs, comme indifférente au vent,  
le conduisit vers le boisé.

Entre les arbres figés de froid, une faible poudrierie vagabondait,  
sans ombre, en défiant la mort.  
Ses cristaux étoilés, cramponnés aux troncs,  
contenaient les abris cachés de la pureté.

Humant, de loin, une odeur de cèdre...  
son parfum l'attira.

Malgré sa coiffe verdoyante,  
sa souffrance implorait le printemps.

Tous semblaient s'être résignés ;  
comme eux, il accepta sans résister...

Vaudreuil,  
février 2001

## Ces derniers jours

Ces jours derniers, il constatait que sa mère  
se désintéressait des choses de ce monde ;  
aucune occupation n'arrivait, plus,  
à meubler ses temps creux.

Le retour, à son être essentiel, l'interpellait davantage ;  
comme si la voix du destin lui avait demandé  
de la prendre au sérieux, cette fois-ci.

Découvrir, s'il y avait une continuité, après l'ultime soupir,  
l'aurait bien rassurée...

Ce qu'elle redoutait, le plus, était de quitter les siens,  
sans jamais ne plus les revoir.

Mourir, c'était mettre fin à ses relations ;  
glisser vers l'au-delà, vers ce grand océan de l'après.

Être à son chevet et prendre conscience  
que la sève de son arbre allait se dessécher...  
Ne pouvoir rien faire ; rien, seulement que d'y être.

Comprendre de ses yeux persuasifs, inquiets, et résignés  
que la résonnance de l'appel avait été bien entendue :  
franchir, seule, le portail.

Avec gratitude, il s'éveilla à cette dernière solitude :  
riche réalité du cycle de la vie...

Laval,  
juin 2005

## D'où il était

*D'où il était, tout lui apparut rempli d'authenticité...  
Tout au long des ans,  
ses feuilles avaient pris les teintes de son cœur.*

*Toutes, une à une, glissaient à ses pieds.  
Pourtant, ce tapis versicolore avait tant à raconter.*

*Hélas, pour lui ! Ses appareils ne pouvaient l'accompagner,  
là, où il entrerait en jachère.*

*Dénudé...*

*Transformé...*

*Consentant à son hiver...*

Laval,  
janvier 2011

## Sursis de plus

Ce matin, c'était comme si l'intelligence des choses se faisait voir ;  
ressentir une certaine vigueur réveillait, en lui,  
son temps de l'innocence...

Mais, les années avaient défilé et s'étaient accumulées.  
Il aurait souhaité que l'hiver n'arrive jamais ;  
ou du moins, qu'un sursis, lui, soit alloué.

En guise d'avertissement, un signe avant-coureur lui fut envoyé.  
Se voir, tel qu'il était, le rendait vulnérable.  
Goûter le parfum de l'existence, dans la mort de tous les instants,  
suspendrait-il sa frayeur de passer de vie à trépas ?

Il s'entendait se dire « Combien de printemps me reste-t-il ? »

Puis, retournant en lui-même,  
il arrivait à trier ce qui appartenait au « maintenant » ;  
et, à percevoir que ce moment d'angoisse passerait son chemin.

Laval,  
juin 2013

## A la tombée de ses jours

Lorsque la vision, de ses lendemains, l'eut interpellé ;  
la réalité lui apparut, comme dénuée de sens...

Et, lorsque sa crainte, du devenir, l'eut affecté ;  
tout son être en fut bousculé.

Cet aperçu lui dévoilant, ce, à quoi il était destiné :  
d'un sentiment de l'inévitable...  
vers l'acceptation de l'indéfinissable ;  
il ne put que s'incliner.

Rempli, avait été le fil de ses saisons...

Laval,  
avril 2014



PHOTO COMPLÉMENTAIRE :

« Maison de campagne de Beauce » : défrichage; aménagement paysager et construction, dont rénovations majeures en (2009) - (de 1981 à 2012).



## ***Liste - tableau et photo***

PAGE COUVERTURE :

« Au fil des saisons », huile sur toile (original, 2015) ..... 1

PHOTO COMPLÉMENTAIRE : « Maison de campagne de Beauce » ..... 103



## ***Index alphabétique des poèmes***

<b>A</b>		<b>M</b>	
Agonie d'un été	<b>90</b>	Mer agitée	<b>48</b>
À la tombée de ses jours	<b>102</b>	Mer tout en musique	<b>34</b>
À l'automne de sa vie	<b>91</b>	Miroir de glace	<b>47</b>
À l'intérieur du boisé	<b>85</b>	<b>N</b>	
Arbre enraciné	<b>75</b>	Nouveau parcours amoureux	<b>60</b>
À ses côtés	<b>64</b>	<b>P</b>	
Au bord de la rivière	<b>76</b>	Paix au réveil	<b>66</b>
<b>B</b>		Parfum amoureux	<b>62</b>
Banc du parc	<b>45</b>	Passé oublié	<b>74</b>
Brouillard matinal	<b>37</b>	Pays du printemps	<b>51</b>
<b>C</b>		<b>R</b>	
Ces derniers jours	<b>99</b>	Réalité désarmante	<b>78</b>
Chemin de sa solitude	<b>97</b>	Recueillement amoureux	<b>70</b>
Ciel vernal	<b>33</b>	Rencontre intime	<b>46</b>
Clin d'œil printanier	<b>49</b>	Rendez-vous d'automne	<b>88</b>
Cœur toujours confiant	<b>96</b>	Retour en lui-même	<b>81</b>
Complicité intérieure	<b>73</b>	<b>S</b>	
Conquête amoureuse	<b>59</b>	Saisons décolorées	<b>95</b>
Coup de foudre	<b>56</b>	Sentiments partagés	<b>68</b>
<b>D</b>		Silence entre deux vagues	<b>28</b>
Départ d'automne	<b>86</b>	Soufflerie hivernale	<b>98</b>
Désir amoureux	<b>58</b>	Souvenance d'elle	<b>67</b>
D'où il était	<b>100</b>		

<b>E</b>		Souvenir d'enfance	<b>43</b>
Espoir amoureux	<b>57</b>	Sursis de plus	<b>101</b>
Étreinte d'automne	<b>87</b>	Survivant au cœur renouvelé	<b>77</b>
Évasion d'été	<b>30</b>	Symphonie de la vie	<b>80</b>
Éveil à la poésie	<b>27</b>	<b>T</b>	
Éveil à soi-même	<b>44</b>	Tendresse pour elle	<b>69</b>
Évocation d'un attrait de jeunesse	<b>55</b>	<b>V</b>	
<b>F</b>		Vécus inachevés	<b>79</b>
Floraison amoureuse	<b>63</b>		
Flore infantile	<b>50</b>		
<b>G</b>			
Gratitude envers la nature	<b>39</b>		
<b>H</b>			
Halo plein de promesses	<b>38</b>		
Hymne à l'amour	<b>65</b>		
<b>I</b>			
Îlot des amoureux	<b>61</b>		
Inspiration du poète (Prologue)	<b>23</b>		
<b>L</b>			
Lever du matin	<b>36</b>		
Le vent comme compagnon	<b>89</b>		
Lumière matinale	<b>29</b>		
<b>M</b>			
Matinée d'été	<b>35</b>		



Achévé d'imprimer au Canada sur les presses numériques  
de Sépia Groupe Créatif Inc.  
65, chemin de Ronchamp  
Lorraine, QC J6Z 3G4  
Février 2016

Achévé de transposer en numérique au Canada par  
Repro-UQAM  
Montréal (Québec) Canada  
Juin 2017

L'ensemble des poèmes que le lecteur pourra apprécier dans ce recueil porte un regard sur les « saisons » du poète : regard attendri sur sa jeunesse, furtif sur sa période de jeune adulte, plus attentif sur sa période d'âge mûr et enfin, regard inquisiteur sur son vieillissement.

Par le biais d'une poésie libre et simple, le lecteur pourra vite se rendre compte que l'observation de la nature soutient le message de l'auteur, à l'intérieur de chacun de ses poèmes.

Il est espéré que la mise en mots des expériences de vie de l'auteur puisse rejoindre le lecteur et le faire vibrer à ses sentiments, possibilité offerte par la poésie. Un tableau de la main de l'auteur en page couverture, de même qu'une photo de la « maison de campagne de Beauce » ont été ajoutés à l'œuvre, à titre de complément.

### **PRÉSENTATION DE L'AUTEUR**

André Paradis, est né à Thetford Mines et est issu d'une famille maternelle originaire du village de St-Séverin en Beauce : racines qui l'ont rapproché, dès son bas âge, de la nature. Retraité de l'enseignement, il a déjà publié un roman à compte d'auteur sur les relations amoureuses en 2012 et fait son entrée en poésie, avec ce recueil.

Aujourd'hui, il vit à Laval et garde son cœur ouvert à la nature par le biais de la photographie et de la peinture.